

Haim Steinbach

10 novembre 2007 - 5 janvier 2008

Vernissage, samedi 10 novembre

A noter : le soir du vernissage, de 18h30 à 19h30, une performance accompagnera l'installation.

Haim Steinbach est une figure incontournable de l'art d'aujourd'hui. Apparu sur la scène artistique à la fin des années soixante-dix à New York, très présent en France au milieu des années 80, en témoigne l'exposition personnelle que lui a consacrée le CAPC de Bordeaux sous la direction de Jean-Louis Froment en 1988, l'œuvre de Haim Steinbach s'inscrit de manière pertinente et précise dans l'histoire de la représentation contemporaine.

L'un des paradigmes critiques que son travail soulève interroge notre relation aux objets. Il questionne leur omniprésence et leur place dans notre relation au monde. Que ce soit des objets manufacturés de la grande distribution et de l'industrie du luxe, ou encore ceux de collection, de brocante et de mémoire. Par les dispositifs de présentation auxquels il les soumet et nous les fait percevoir, par les correspondances qu'il établit, il génère un faisceau d'associations, de souvenirs et de projections mentales, sans fin, ni hiérarchie, où chaque spectateur se retrouve confronté à ses propres interrogations, à ses propres grilles de lecture et d'analyse.

Ainsi, son œuvre constitue sans aucun doute l'une des positions les plus radicales et les plus justes en regard de la place et du rôle central que notre société assigne aux objets, que ce soit à travers la culture consumériste et mercantile du monde et la séduction du néant que les objets nous imposent, mais aussi à travers les processus d'identité et de projection présents dans le processus de la collection et des souvenirs.

Pour cette nouvelle exposition à Paris, la première à la Galerie Laurent Godin, Haim Steinbach renoue en partie avec l'origine même de son travail et notamment l'installation à l'Artists Space de New York en 1979, où étaient présentés des dispositifs associant des papiers peints collés aux murs et des objets personnels d'amis de l'artiste, posés sur des étagères.

Ici, pour la première fois, il s'empare de produit alimentaire, il supprime l'étagère, à laquelle il substitue une simple peinture murale, et suspend dans l'espace un ensemble de jambons crus d'Auvergne, dont l'étrange et spectaculaire plasticité interrogent notre rapport à la fascinante dualité des choses. D'un côté, objet de gourmandise et de désir, d'un autre objet étrange et répugnant que ces morceaux de corps morts...

Deux œuvres plus classiques accompagnent cette installation. La première « heather legacy » juxtapose une citrouille d'Halloween à deux flasques décorée d'un visage hurlant, dans le style de l'imagerie Heavy Metal. L'autre œuvre « painted surface » associe un cône de métal renversé provenant d'un cimetière et généralement utilisé comme vase pour fleurir les tombes et un plat en céramique dans lequel sont disposés douze boules de pierre servant à moudre la couleur.

« Autant que je puisse m'en souvenir, ma première impression de l'Ambassade d'Auvergne relève de l'olfactif. Mais, de manière notable, ce qui m'a saisi là n'était pas tant le sens d'une odeur, mais le sens de la vision, et je me rappelle comment d'une manière ou d'une autre, j'ai aussi été frappé d'un profond sentiment d'horreur et de crainte révérencielle, comme du bon et du mauvais goût à la fois. Je crois que c'est l'odeur qui a capté mon œil, et pourtant je ne me rappelle pas avoir senti quoi que ce soit ! Toutefois, je prévois que ce qui peut bien l'emporter dans le travail que j'entends créer pour l'exposition serait de l'ordre de l'olfactif. Comment se fait-il que la matière organique qui pourrit, se décompose, puisse transcender la vie et la mort et d'une certaine façon, atteindre au sublime ? Comme se fait-il qu'être en présence d'un morceau de cochon mort puisse devenir une expérience des plus délicieuses ? De toute évidence, la culture en tant que force a la capacité de transmuier en beauté n'importe quelle chose affreuse, étrange et offensante, ou est-ce la beauté qui peut tomber amoureuse de la bête ? D'un autre point de vue, il est possible que l'exposition que je prépare porte sur l'amélioration par la gastronomie de l'horreur de la pourriture associée à la mort.

Début juillet dernier, je suis allé à Paris pour voir l'espace de la galerie Laurent Godin. Ensuite, Laurent m'a emmené déjeuner à l'Ambassade d'Auvergne, de l'autre côté de la rue. C'était un restaurant français traditionnel, avec un mobilier qui, bien que mis à jour côté style, évoquait néanmoins l'atmosphère d'une taverne d'autrefois. Mais ce qui était le plus remarquable dans cette dualité, c'était les pattes de cochons fumées suspendues ça et là au plafond ; conception, extinction, naturel, surnaturel... »

Haim Steinbach – extrait de l'interview avec Nicolas Trembley – A paraître dans Numéro – décembre 2007.

Galerie Laurent Godin

5, rue du Grenier Saint Lazare, 75003 Paris - France

tel 33 1 42 71 10 66 - www.laurentgodin.com

du mardi au samedi, de 11h à 19h

Haim Steinbach

November, 10th 2007 – January, 5th 2008

Opening, November 10th,

Please note that for the opening, from 6:30 p.m. to 7:30 p.m., a performance will take place.

Haim Steinbach is an established figure in contemporary art today; his work has been widely influential. He arrived on the New York art scene at the end of the 1970s, and has been a prominent figure in France since his one-person exhibition in 1988 at the CAPC in Bordeaux under the direction of Jean-Louis Froment.

One of the critical paradigms that his work invokes is the question of our relation to objects, whether they be personal or mass produced, or in limited editions of luxury items, or even flea market collectibles and souvenirs. Haim Steinbach questions their omnipresence and their place in our relationship to the world. Through the presentation devices to which he submits them and directs our perception, or the correspondences that he establishes, he generates a metonymic play of relations and of memories and mental projections, that are endless and without hierarchy, where each spectator finds herself or himself confronted by numerous grids of possible readings and associations.

Thus without a doubt his work constitutes one of the most radical and accurate positions vis-à-vis the place and the central role that our society assigns to objects, whether in terms of world's mercantile and consumer culture and the seductive void that they impose on us or in terms of the identity formation and projection involved in collecting and memory.

For his new exhibition in Paris, his first at the Galerie Laurent Godin, Haim Steinbach revisits his work's origins, notably his installation at Artists Space in New York in 1979, where he associated wallpaper with personal possessions of friends and relatives displayed on shelves.

Here, for the first time, he seizes on food products; he suppresses the shelf, for which he substitutes a simple wall painting, and he hangs in the gallery space a grouping of country hams from Auvergne, whose strange and spectacular plasticity makes us question our connection with the fascinating duality of things. On one hand, these are objects of greed and desire, on the other hand strange and repugnant pieces of dead bodies...

Two more classical pieces accompany this installation: the first, "heather legacy," juxtaposes a Halloween pumpkin with two flasks decorated with a screaming face, in the style of "heavy metal" imagery; the other work, "painted screen," associates a tipped-over metal cone from a cemetery that is usually used as a vase for flowers on a tomb and a bowl containing a dozen stone balls for grinding pigments.

"The closest I can get to my first impression of l'Ambassade d'Auvergne is the phenomenon of the olfactory. But interestingly what took me there was not so much the sense of smell but of the eye and I recall that somehow I was also struck with a deeper sense of horror as well as awe, like good and bad taste at the same time. I believe it was smell that caught my eye and yet I do not recall smelling anything!

Still, I anticipate that what may take over in the work I intend to do for the show would be the experience of the olfactory. How is it that rotting, decaying organic matter may transcend life and death and somehow become sublime. How is it that being in the presence of a piece of a dead pig may be a most delicious experience. Evidently culture as a force has the capacity to transform any ugly, strange, and offensive thing into beauty or is it beauty that may fall in love with the beast? Another way of looking at it would be that possibly the show I am planning would be about the amelioration of the horror of

decay through death, through gastronomy. Early last July I visited Paris to see Laurent Godin's gallery space. Then Laurent took me to lunch at l'Ambassade d'Auvergne, across the street. It was a traditional French restaurant in furnishings that while somewhat updated in style, nonetheless evoked the aura of an old time tavern.

But what mostly marked this distinction were smoked legs of pigs hanging here and there from the ceiling; conception, extinction, natural, supernatural... "

Haim Steinbach – excerpt from the interview with Nicolas Trembley – To be published in Numéro – December 2007.

Galerie Laurent Godin

5, rue du Grenier Saint Lazare, 75003 Paris - France

tel 33 1 42 71 10 66 - www.laurentgodin.com

Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm